

Q. Vous n'avez jamais examiné vous-même les barres dans le chenal ? R. Non. J'y ai seulement enfoncé une perche.

Q. Vous savez que les barges qui circulent sur cette partie de la rivière tirent six pieds d'eau ? R. Oui, et je sais aussi qu'elles se sont toutes échouées, l'automne dernier, en aval de Rockliffe, à la pointe dont vous parlez. Le chenal s'est déplacé. Au commencement, il était bon par là, et maintenant il faut passer auprès de la scierie d'Hillman. Plus on serre la rive, devant cette scierie, plus on a de fond. Nous avons découvert un nouveau chenal à l'eau basse, l'été dernier.

Q. Les eaux descendent avec plus de violence, au printemps, depuis que le pays est déboisé, n'est-ce pas ? R. Oui, les neiges fondent plus vite.

Q. Les affluents de l'Ottawa, et cette rivière aussi, sont sujets maintenant à des crues plus soudaines et plus fortes ? R. Oui.

Q. Et les crues entraînent une plus grande quantité de débris qu'autrefois ? R. Oui, assurément.

*Par l'honorable M. Clew :*

Q. Le courant est beaucoup plus fort à la surface qu'en dessous ? R. Oui, beaucoup plus fort à la surface qu'au fond de la rivière.

Q. De sorte que les débris sont emportés par le courant de surface ? R. Oui, il peut arriver qu'ils ne tombent point au fond.

*Par M. Christie :*

Q. Savez-vous si la barre sur laquelle se sont échouées les barges l'été dernier, était formée de sable ou de sciure ? R. Elle était formée d'un mélange de sable et de sciure—il y avait de la sciure en quantité. On a trouvé le nouveau chenal devant la scierie d'Hillman, l'automne dernier, par accident, à la suite de l'échouement des barges dans le chenal—des barges de M. Bangs et de M. Murphy.

*Par l'honorable M. Clew :*

Q. La sciure nuit-elle au fonctionnement de vos chaudières à vapeur ? R. Oui, en traversant les endroits remplis de sciure, il nous faut faire jouer deux injecteurs dans la chaudière, alternativement. La sciure s'insinue dans le tuyau injecteur et en ouvre les soupapes, ce qui fait fuir l'eau de la chaudière. Le mécanicien attribue la perte d'eau à la sciure.

M. SYDNEY SMITH est appelé et interrogé.

*Par l'honorable M. Clew :*

Q. Vous habitez Ottawa ? R. Oui.

Q. Et vous êtes membre du *Rowing Club* de cette ville ? R. Oui.

Q. Vous êtes au fait de la question de la sciure ? R. Non, si ce n'est en ce qui concerne le canotage. Je fais partie du *Rowing Club* depuis vingt ans.

*Par le Président :*

Q. Quelle était la condition de la rivière il y a vingt ans ? R. A peu près la même qu'à présent, pour ce qui est de la sciure. Nous avons à souffrir des déchets sur l'eau alors comme aujourd'hui ; mais ces déchets ne sont pas un obstacle insurmontable au canotage. Nous allons où l'eau est libre, et rarement dans les baies. La rivière serait certainement en bien meilleure condition pour nous si l'on n'y déversait pas la sciure, qui s'accumule dans les baies. La sciure devient quelque fois un assez fâcheux inconvénient au hangar des embarcations, lequel se trouve près de l'embouchure du canal. Quand le vent souffle du nord-ouest, il arrive que la sortie est très difficile, à cause des l'épaisseur de sciures flottantes poussées de ce côté.

*Par l'honorable M. Clew :*

Q. Vos embarcations n'ont-elles jamais été endommagées par la rencontre de déchets de scierie à la dérive ? R. Elles l'ont été plutôt par la rencontre de billots perdus et de chicots.

Q. Jamais par les déchets de scierie ? R. Oui, quelquefois.

Q. On m'a dit que vous aviez eu des embarcations endommagées et crevées par des *stabs* ? R. Non, jamais. Il nous est arrivé de heurter des billots, des